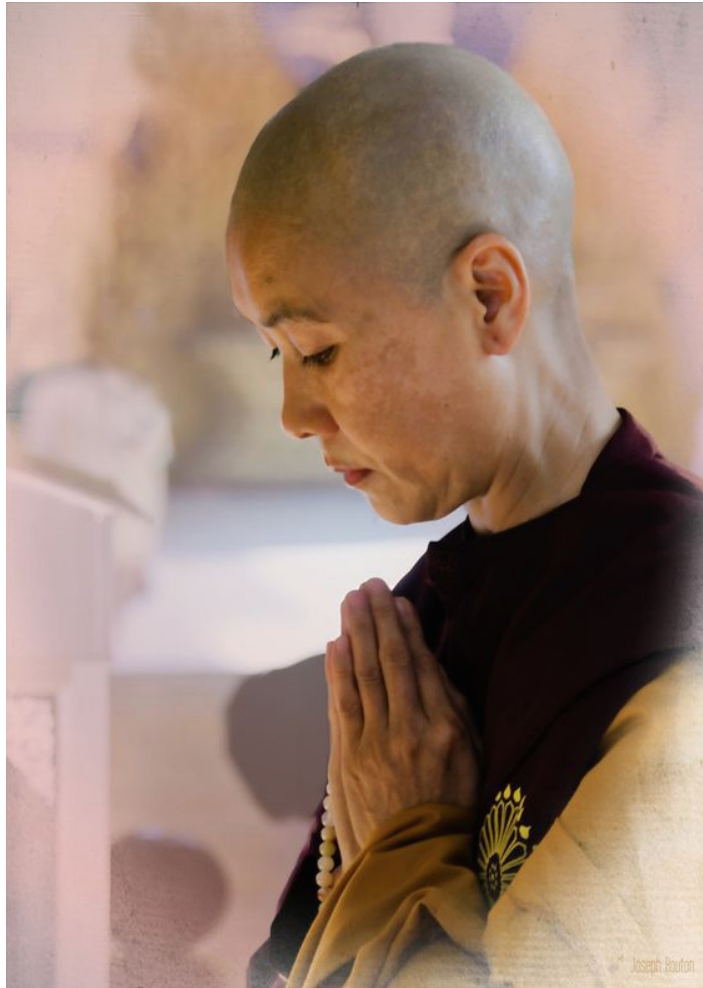


Vous (Le Bouddha) enseignez que les phénomènes ne sont ni existants ni inexistantes, qu'ils se produisent tous à partir de certaines causes dans certaines circonstances. Il n'y a pas de moi, pas de karma et pas d'entité qui en subisse les effets mais les actes bons et les actes mauvais ne se perdent pas non plus.

*Vimalakîrtinirdeshasûtra – le Sûtra de la Liberté inconcevable
(chapitre premier « Les royaumes de bouddha » - extrait)*



« Si vous dites que les choses existent réellement, vous voyez bien qu'elles ne naissent pas d'elles-mêmes ; si vous dites qu'elles sont purement inexistantes, force est d'admettre qu'elles émergent pourtant dès que toutes leurs causes sont réunies. Ce qui se forme par réunion n'est pas « néant » ; ce qui n'est pas soi-même ne peut être « existant ».

De plus, c'est par rapport à l'être qu'il y a le néant : sans être, quel non-être ? C'est par rapport au non-être que l'on parle de l'être : sans non-être, quel être ?

Ainsi donc, si j'existe, ce n'est pas réellement et si je n'existe pas, je ne suis quand même pas un pur néant.

Voilà les enseignements authentiques du Bouddha.

Ni l'être ni le non-être ne dépendent de circonstances et c'est bien parce que
les choses ne relèvent pas de l'être ni du non-être
qu'elles proviennent de causes et de circonstances.

On lit dans un traité de la Voie médiane (Madhyamyka) : comme les choses
dépendent de circonstances pour exister, elles n'existent pas réellement ;
comme cependant elles émergent de ces circonstances,
elles ne sont pas réellement inexistantes.

Tout naît de circonstances. Il ne peut en être autrement.

Il n'est pas, hors des circonstances, quelque ordonnateur des choses
qui serait réel et de ce fait, il n'y a pas de « soi » (âtman).

S'il y avait un soi individuel ou un « moi », il pourrait faire le bien et le mal
et en éprouver les effets heureux et malheureux.

Or, comme il n'y a pas de moi *réel*, il n'est pas *réellement* de karma
qui s'élabore ni d'effets à en subir.

S'il n'y a ni individu qui agit ni individu qui subit, il n'est plus possible que celui
qui fait le bien s'assure le bonheur et celui qui fait le mal s'attire le malheur.

Or, dans l'esprit de tous les êtres, les pensées s'enchaînent et,
belles ou laides, les actions s'ensuivent.

Sur la voie de la rétribution, tous ces éléments forment
des séries qui entrent en interaction.

Il en est comme de la succession du son et de l'écho ou comme
de l'ombre qui se redresse autant que le corps est droit.

A cette loi de la nature il est impossible de déroger ne serait-ce que d'un
dixième de poil. Alors pourquoi inventer un « soi » permanent qui
commanderait à tout cela ? »

Sengzhao (commentaires)